

Il n'y a pas de mauvaise conscience chez Baptiste Roux. Il ne peint pas malgré... Il n'y a pas non plus de propos utopiste, il ne propose aucun autre monde à explorer, pas d'alternative.

Simplement, il cherche de nouvelles manières d'envisager ce monde-ci, de l'habiter, en le confrontant au champ pictural et à ses problématiques. Il use de matériaux autres pour combiner les codes, formuler différemment l'agencement pictural. Il travaille dans cet espace infime, social qui se déploie entre réalité et illusion. Proprement, il invente.

Le réel et la peinture sont ainsi liés en un geste d'appropriation, un geste de décontextualisation. Logotypes, photos macrographiques, vues urbaines, images de parties du corps, d'objets, retouchées ou bien créées de toutes pièces par ordinateur..., sont convoqués. Autant d'images qui, appartenant à l'univers informatique, affichent clairement leur caractère travaillé, factice.

Pourtant, ni condamnation ni éloge, ni attirance ni répulsion, juste le recours à un matériau actuel propre à nourrir allusions et métaphores. Ces images sont tirées sur papier, puis marouflées sur des panneaux de bois. En recouvrant tout ou une partie de la surface. La résine, transparente ou colorée, phase ultime du travail, transforme ces images en peinture, en plastifiant l'ensemble tel un écran. Révélant et tenant à distance par la même opération. S'il fallait à tout prix localiser la présence du peintre, ce serait dans cette « dernière couche? ». Le geste du peintre y est clair. Il dépose de la couleur sur son tableau. Geste historiquement chargé, répertorié, mais lui aussi, ici, décontextualisé, *abstrait*. Car, ici, comme en surplus, comme gratuit induisant néanmoins l'amorce d'une narration toujours déjà avortée. Avec les tableaux en mousse polyuréthane, où se met en place un espace plus sculptural évoquant des formes réalistes (literies, objets fondus), les images informatiques, collées à même ces mousses, lient peinture et objet. Elles convoquent dans leur simplicité colorée le champ pictural en son ensemble.

Néanmoins, pas de froideur dans ce dispositif. Un mouvement dialectique interne s'instaure de par ce bricolage de technologies froides qui crée du développement, empêche une lecture univoque. Mouvement accentué par le titre du tableau. Il assume le rôle du cadre, ajuste le tableau. A base de jeux de mots, ironique, irrévérencieux, toujours empreint d'humour, il signale avant tout que le peintre joue. ? »

**Frank Lamy** commissaire au MACVAL